Quatre tables carrées en bois de Surate étaient dressées à droite et à gauche d’un assez vaste parallélogramme dans lequel donnait accès une porte ovale, flanquée de deux énormes vases de porcelaine antique remplis de fleurs brillantes et surmontés de deux grands éventails en plumes de paon. La cinquième table, celle de Saoqua, se trouvait au fond de la pièce, du côté de l’entrée, directement en face d’un petit théâtre qui occupait l’autre extrémité. Là, des sauteurs, des danseurs de corde, des musiciens, ne cessèrent de se démener tant que dura le repas, sans que personne parût prendre garde à eux.

Bien que les tables fussent assez grandes pour donner place à quatre ou même à six personnes, on ne fit asseoir à chacune que deux convives, laissant libre le côté par lequel on avait vue sur le petit théâtre ; et quand nous fumes installés, on nous offrit immédiatement, dans de grandes tasses, du lait d’amandes. Ceci n’est qu’un hors-d’œuvre de pure cérémonie.